

## Bienvenue sur notre bureau !

Petit guide pour accueillir la nouvelle édition des textes de la tradition  
« présocratique »

**Maria Michela Sassi**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/philosant/1031>

DOI : 10.4000/philosant.1031

ISSN : 2648-2789

### Éditeur

Presses universitaires du Septentrion

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2018

Pagination : 269-278

ISBN : 978-2-7574-2372-1

ISSN : 1634-4561

### Référence électronique

Maria Michela Sassi, « Bienvenue sur notre bureau ! », *Philosophie antique* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 01 novembre 2019, consulté le 01 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/1031> ; DOI : 10.4000/philosant.1031

---



La revue *Philosophie antique* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

## **BIENVENUE SUR NOTRE BUREAU !**

### **Petit guide pour accueillir la nouvelle édition des textes de la tradition**

#### **« présocratique »**

MARIA MICHELA SASSI

Université de Pise

J'aimerais commencer par une expression italienne qui décrit très bien, grâce à une assonance efficace, mes sentiments actuels, à savoir, je sens *tutto l'onore e l'onere* de la charge qui m'a été confiée.

D'un côté, c'est évidemment un grand honneur de pouvoir présenter précisément au Centre Léon Robin mes remarques sur le nouveau recueil de textes de la tradition « présocratique » édité par André Laks et Glenn Most : et je tiens à remercier ici M. Gourinat en tant que Directeur du Centre Léon Robin ainsi que Mme Rossella Saetta Cottone et M. Gérard Journée, qui ont généreusement organisé l'événement. De l'autre côté, c'est une lourde charge de discuter une édition qui, pour plusieurs raisons, n'est pas seulement nouvelle mais aussi profondément novatrice par rapport à celle de Diels et Kranz.

Sans négliger – j'y reviendrai dans la suite – l'éclat de la présence de Socrate dans un contexte « présocratique », j'aimerais me concentrer pour le moment sur les deux nouveautés qui sautent le plus aux yeux. En premier lieu, dans les chapitres consacrés aux auteurs particuliers, on a réorganisé les sous-sections suivant les critères qui viennent d'être exposés (P, D, R)<sup>1</sup>, en désarticulant et réarrangeant de façon à la fois complexe et audacieuse la distinction « classique » de Diels-Kranz entre témoignages doxographiques (A), fragments littéraires (B) et « échos »/« imitations »/« falsifications »

1. Voir la présentation de Glenn Most ci-dessus, p. 247-267. À partir de maintenant je renverrai aux pages de l'édition française par l'initiale F(ayard), à celles de l'édition anglaise par L(oeb) suivi du numéro du volume.

(C)<sup>2</sup>. C'est une opération motivée à juste titre par la nécessité de considérer les citations littérales directement dans le contexte où elles sont transmises et interprétées, sans rencontrer les difficultés matérielles de lecture causées par la séparation opérée par Diels entre les sections A et B ; d'ailleurs l'astuce de mettre en gras les chaînes de mots censées être des citations littérales au sein d'un exposé doctrinal continu permet aux lecteurs non seulement d'en saisir clairement la position par rapport aux lignes qui précèdent et qui suivent, mais aussi de s'interroger sur la délimitation très souvent douteuse de la citation<sup>3</sup>.

Permettez-moi de remarquer brièvement ici qu'on pourrait parfois avoir l'impression d'avoir échappé à Charybde pour tomber en Scylla, dans les cas où le nouveau système conduit à casser le texte d'un long témoignage organique entre les différentes sous-sections thématiques de la Doctrine. Voyons ce qui se passe avec le *De sensibus* de Théophraste, en prenant l'exemple du traitement d'Empédocle aux chapitres 6-24 de ce traité. Déjà imprimé par DK comme un seul texte continu (31 A 86), le long et cohérent témoignage théophrastéen est divisé dans LM en deux parties, dont la première (les chapitres 6-11, au caractère plutôt « doxographique ») est ultérieurement distribuée, sous le titre « Sensation et pensée » dans la section D, entre « Principe général », « Vision », « Audition », « Olfaction », « Goût et toucher », « Plaisir et douleur », « Pensée » (respectivement : 22 [Emp.] D211, D218, D226, D229, D233, D235, D237), tandis que les chapitres 12-24, étant plutôt « critiques », sont classés comme R, ce qui risque d'obscure leur utilité pour une compréhension de certaines subtilités de la théorie d'Empédocle. Il faut dire quand même que LM sont bien conscients du fait que leur choix d'une organisation thématique du matériel (ou bien, comme ils le déclarent avec une belle modestie, « doxographique »<sup>4</sup>), ainsi que la difficulté de trancher une distinction entre D et R dans tel ou tel cas, soulèveront inévitablement à leur tour d'autres problèmes. Mais somme toute, on devrait remercier les éditeurs de nous avoir donné (ainsi qu'à eux-mêmes,

2. Dans l'*Avertissement* (F, p. 9 = L I, p. 11), on lit la juste remarque que les sections C, « conçues de manière passablement confuse, font tout au plus fonction d'appendices aux deux sections principales ».

3. Pour l'instant, j'ai détecté quelques cas importants où un passage, qui était classé comme un fragment dans DK, est privé de son statut dans LM : Anaximène, 13B2 DK = 7.D31 (considéré comme une paraphrase à part entière) ; Héraclite, 22B8 DK = 9D62 LM ; Anaxagore, 59B21b = 25.D81 LM. Chacun de ces cas pourrait être évidemment discuté, et sans aucun doute il le sera. Je m'arrête ici sur le fragment 21b d'Anaxagore, dont le déclassement est à mes yeux le plus lourd de conséquences, pour rappeler (*contra* Sider 2005 p. 168) que l'authenticité de la séquence de mots transmise par Plutarque a été défendue avec de très bons arguments par Lanza 1966 p. 248-250.

4. Voir F, p. 8 = L I, p. 8, et ci-dessus, p. 262. Ajoutons que lors d'une première vérification générale la distribution thématique apparaît d'habitude claire et très utile, y compris dans le cas très difficile du « livre » d'Héraclite.

cela va sans dire) beaucoup à réfléchir dans les années à venir.

La deuxième innovation, souhaitée de longue date par la communauté savante et donc très bienvenue, est l'ajout, par rapport à DK, d'un très grand nombre de textes. Et ici on ne pense pas seulement aux ajouts obligatoires et longtemps désirés, tels l'Empédocle de Strasbourg ou le Papyrus de Derveni, mais aussi aux chapitres consacrés à la médecine et aux passages philosophiques de la comédie et de la tragédie (qui font ainsi leur apparition par l'entrée principale dans le territoire hétérogène du savoir grec du V<sup>e</sup> siècle), pour ne rien dire de l'inclusion de sources orientales (arabes, arméniennes, hébraïques, syriaques) ou des innombrables textes qui sont venus peupler les sections R(éception) de plusieurs chapitres<sup>5</sup>.

Sur ce dernier point il vaut la peine de remarquer que l'existence même d'une telle section s'explique par l'intention déclarée des auteurs d'englober dans leur projet l'histoire de la réception, qui n'était pas envisagée par Diels et Kranz (F, p. 9 = L I, p. 11). Par conséquent, les chercheurs peuvent trouver ici une riche moisson de textes de la littérature postérieure apparaissant pour la première fois dans des ensembles qui ne prétendent avoir qu'une « valeur indicative » (F, p. 487 = L IV, p. 338), mais qui constituent néanmoins de véritables mines capables de révéler de nouveaux domaines de pensée. Il me semble que l'exemple le plus considérable est la section consacrée à la réception du pythagorisme, si ample qu'elle constitue à elle seule un chapitre, et qui, en outre, sera précieuse pour l'étude de l'histoire du platonisme.

À partir de ces premiers éléments, vous pouvez comprendre qu'il y a tout lieu de considérer comme légitime l'aspiration de cet ouvrage à se tenir côte à côte avec celui de Diels-Kranz en tant qu'instrument primaire pour la « consultation générale » ainsi que pour le travail des spécialistes de la philosophie antique (F, p. 8 = L I, p. 8). Bien sûr, les deux éditeurs sont assez proches de la tradition de l'*Altertumswissenschaft*, dont l'édition de Diels-Kranz est un fruit majeur, pour se garder de la négliger, encore moins de vouloir la remplacer : une référence constante à cette édition est en effet assurée par un certain nombre d'efficaces astuces graphiques qui indiquent la présence ou l'absence d'un texte donné dans les *Vorsokratiker*, en précisant s'il apparaît dans un découpage identique ou de plus ou moins grande étendue. Toutefois, la portée du projet de Laks-Most est telle qu'elle soulève dans les termes les plus nets la question que je formule ainsi : est-ce que nous avons là « une » édition nouvelle des premiers philosophes grecs, ou bien « la » nouvelle édition incontournable, destinée à nourrir plusieurs générations de chercheurs comme l'a fait son illustre prédécesseur ?

Je suis tentée de répondre affirmativement à cette question, mais il est évident qu'il faudra des décennies pour que la communauté scientifique

5. L'attention portée à la *Turba philosophorum* est ici particulièrement notable.

puisse assimiler et métaboliser l'incroyable quantité de données et de traces de recherche fournies par cet ouvrage. Je vais donc inaugurer ce qui va sans doute devenir une longue et vaste ligne de réflexions en en signalant d'autres caractéristiques qui ont retenu mon attention au cours d'une lecture qui pour le moment ne peut être que superficielle<sup>6</sup>. Je préfère attirer votre attention surtout sur les éléments qui vont enrichir notre perspective sur les débuts de la philosophie grecque, me permettant cependant des remarques sur des points particuliers où il me semble qu'on risque, au contraire, de perdre quelque chose par rapport aux *Vorsokratiker*. Je partirai de considérations plus générales pour me concentrer graduellement sur des questions de détail ; enfin, cela va sans dire, ma sélection des sujets à traiter sera en quelque sorte arbitraire, dans la mesure où elle est influencée par mes intérêts personnels, et l'arbitraire de la sélection grandira à mesure que le discours passera des considérations d'ordre général aux points plus spécifiques.

Donc, qu'y a-t-il dans un livre de plus général (mais aussi de plus potentiellement significatif) que le titre, qui veut condenser en peu de mots une prise de position forte sur son sujet ? Dans notre cas on a deux titres différents, *Les Débuts de la philosophie* et *Early Greek Philosophy*, et on comprend les raisons de cette différence : d'une part, l'importance de parler de « débuts » au pluriel, au lieu de traquer une vague notion d'« origine », comme André Laks nous l'a enseigné par sa longue réflexion sur la catégorie de « philosophie présocratique »<sup>7</sup> ; d'autre part, la clarté de la périodisation rendue possible par la formulation du titre anglais, *Early Greek Philosophy*, justement répandue dans la tradition savante anglo-saxonne à partir de l'important livre de John Burnet 1892, et en outre plus conforme à l'usage de la collection Loeb. De plus, les deux titres affirment que les auteurs visés dans ce recueil ont fait de la *philosophie*. Cette déclaration était loin d'être nécessaire au temps de Diels et longtemps après, car personne ne doutait alors de l'envergure spéculative de Thalès, de Parménide et d'Empédocle, et le but était de reconstruire une évolution qui les embrassait dans une continuité : d'où la fortune de la catégorie de « présocratiques ». Elle est cependant nécessaire aujourd'hui pour prendre ses distances par rapport à une tendance récente à dévaluer la nature philosophique du travail des auteurs préplatoniciens. Comme on peut le lire dans l'*Avertissement* (F, p. 7 = L I, p. 6-7), pour LM la ligne qui sépare ces auteurs de la philosophie ultérieure « recoupe pour l'essentiel la différence entre les auteurs transmis fragmentairement et les premiers auteurs philosophiques dont le corpus a intégralement ou en

6. Après l'exposition orale de la première version de ce texte, ont été publiés à ma connaissance au moins deux comptes rendus, celui très soigneux de Mourelatos 2018, et Rossetti 2016.

7. Cf. Laks 2018 p. 68-78. En fait, je me suis déjà inspirée moi-même de cette réflexion pour le titre du livre que j'ai consacré précisément aux débuts de la philosophie en Grèce (Sassi 2018).

grande partie survécu ». Soulignons : « les auteurs transmis fragmentairement » sont, eux aussi, des « auteurs philosophiques ». Ce n'est pas une affirmation neutre, et c'est cela que je tenais avant tout à remarquer.

Si nous regardons maintenant la *Table des matières*, sautent immédiatement aux yeux des changements cruciaux par rapport à l'arrangement de Diels, qui sont tout à fait conformes à cette orientation fondamentale. Après le précieux chapitre consacré à la littérature doxographique et aux *Successions* (une nouveauté totale, qui met à profit le formidable avancement des études sur l'historiographie philosophique antique dans les dernières décennies, qui doit tant aux recherches de Jaap Mansfeld et David Runia), les chapitres 2 et 3 ont la fonction d'exposer à grand traits les *Contexte et antécédents* du discours philosophique concernant respectivement le cosmos et le rapport entre les humains et le divin. On comprend pourquoi le titre de cette double section désigne comme « antécédents » les représentations cosmologiques et les conceptions éthiques repérables dans la littérature archaïque, qui étaient classées dans les *Vorsokratiker* sous le titre *Anfänge* : comme on l'a vu, ce sont les doctrines des penseurs présocratiques qui se parent du titre de « débuts » dans la perspective de LM, d'autant plus honorablement qu'il s'agit des commencements de la philosophie même. Mais il est à remarquer surtout que la rubrique des *Anfänge* de DK est ordonnée selon des noms d'auteurs (une dizaine, d'Orphée aux Sept Sages), tandis que LM ont préféré un ordre thématique. Ce choix a bien des avantages : par exemple, le chapitre cosmologique parvient à dessiner une sorte de carte du monde archaïque qui permet d'embrasser d'un regard la Terre et les cieux, l'Océan et le Tartare décrits par Homère aussi bien que par Hésiode, et le Styx, pour finir à l'extrémité où s'alternent la Nuit et le Jour (chez Hésiode, mais aussi chez Stésichore : 2.T8-9) : et l'on a là une jolie anticipation de l'interprétation du proème de Parménide, sur laquelle j'aurai l'occasion de revenir. Les deux chapitres sont particulièrement riches de passages ajoutés par rapport aux *Vorsokratiker*, comme on pouvait s'y attendre de la part d'un spécialiste de la littérature grecque et éditeur d'Hésiode comme Glenn Most<sup>8</sup>.

Par ailleurs, dans ce nouveau cadre, quelques personnalités aux contours flous ont disparu. À ce sujet, on comprend le déclassement de Musée et d'Acousilaos qui, n'ayant plus un chapitre spécial, sont au moins mentionnés en compagnie d'autres auteurs de cosmo-théogonies archaïques (2.[Cosm.] T 21-22). D'un autre côté, je me demande si ce n'est pas par erreur qu'Épiménide a totalement disparu. En fait, si je ne me trompe pas, le passage de Damascius qui attribue à Épiménide l'adoption de deux principes cosmogoniques, l'Air et la Nuit, n'est pas présent dans cette section, ni ailleurs

8. J'aimerais toutefois remarquer que le chapitre « Les dieux et les hommes » aurait pu accueillir quelques textes de plus : pensons au grand nombre de passages significatifs réunis dans l'étude séminale de Fränkel 1946.

(cf. 3 B 5 DK). Or, ce serait dommage de perdre ainsi le souvenir d'une figure qui est, oui, celle d'un sage mi-léendaire et mi-historique, mais aussi auteur d'un poème théo-cosmogonique dont on conserve des traces intéressantes, attestant sa préférence pour un principe cosmique nocturne, pareillement à Musée, à Acousilaos et à certaines théogonies orphiques<sup>9</sup>.

En m'arrêtant pour le moment sur la question des auteurs exclus, je voudrais très brièvement commenter aussi la « disparition » d'Oinopidès de Chios, écarté à cause de sa physionomie spécialisée d'astronome et mathématicien, avec la conséquence qu'on risque d'oublier qu'il s'est intéressé au moins à un phénomène naturel, à savoir les crues du Nil, qui constituait un problème très débattu parmi les *sophoi* du V<sup>e</sup> siècle, d'Anaxagore à Hérodoté<sup>10</sup>. Au contraire, j'approuve sans réserve le choix de ne pas consacrer un chapitre à Critias, dont les textes dramatiques les plus intéressants du point de vue philosophique sont à juste titre inclus dans le chapitre concernant la philosophie « au théâtre » (43.[Dram.]T49, T63, T67). Un avantage non négligeable de cette option est que le fragment du *Sisyphé* (T63), dont l'attribution est disputée entre Critias et Euripide, est placé (avec un point d'interrogation) côte à côte avec un fragment du *Palamède* d'Euripide qui concerne aussi le progrès de la civilisation (T62).

Revenant à la table des matières, on note encore la distribution des divers auteurs suivant un critère qui paraît combiner la chronologie avec la géographie. S'en dégagent des regroupements judicieux, qui semblent refléter des intentions interprétatives précises. Un cas intéressant est représenté par le groupe des « Premiers penseurs ioniens » : dans ce rang on trouve enrôlé à plein titre le « théologien mixte » Phérécyde, que Diels et Kranz reléguaient dans la section des commencements préphilosophiques, évidemment à cause de l'important rôle de transition qui lui a été récemment reconnu<sup>11</sup> ; mais il est aussi remarquable qu'on trouve, immédiatement après les Milésiens, Xénophane et Héraclite, ce dernier étant ainsi gagné à la tradition de la *phusiologia* ionienn<sup>12</sup>.

Je voudrais maintenant revenir sur la nette ligne de partage établie dans

9. Voir le riche volume de Gigante *et al.* 2001.

10. Au contraire, les *doxai* sur les crues du Nil attribuées à Anaxagore (59 A 91) sont accueillies dans LM (25.[Anaxag.]D66) avec l'ajout entre autres du témoignage de Tzétzès, où le nom d'Oinopidès est présent mais omis par les éditeurs. Sur la question, cf. Gemelli Marciano 1993 ; sur Oinopidès en général, Bodnár 2007.

11. Cf. Laks 2001 ; Sassi 2018 p. 51-53.

12. En fait, dans le débat qui a suivi cette discussion, André Laks a précisé que la position d'Héraclite a été déterminée par un critère purement géographique, sans aucune volonté de faire d'Héraclite un *phusiologos*. De plus, Glenn Most s'est dissocié de la distribution des divers regroupements dans les différents volumes de la Loeb (que j'avais jugée tout aussi efficace), dans la mesure où celle-ci a été imposée par la maison d'édition. Étant en ce cas plus royaliste que le roi, je m'en suis quand même tenue à mon impression initiale.



l' *Avertissement* pour définir les auteurs « présocratiques » (ou mieux, comme il est précisé, « préplatoniciens ») par rapport aux « premiers auteurs philosophiques, dont le corpus a intégralement ou en grande partie survécu » (F, p. 7 = L I, p. 7). Ce critère est aussi l'une des prémisses du véritable coup de théâtre qui a lieu dans la dernière partie de l'ouvrage, à savoir l'entrée de Socrate parmi les présocratiques, en compagnie des autres sophistes (ou mieux, puisque le terme de « sophiste » est justement employé avec beaucoup de prudence, parmi les auteurs qui, au cours du Ve siècle, ont contribué à « La réflexion sur le langage, la rhétorique, la morale et la politique », selon l'intitulé de la section dédiée à ces auteurs dans l'édition française)<sup>13</sup>.

Bien entendu, LM ont d'autres excellentes raisons pour proposer cet emplacement, au-delà de la simple constatation que l'activité de Socrate est contemporaine de celle de plusieurs sophistes : dans l'*Introduction* au chapitre consacré à Socrate, ils écrivent que « les efforts soutenus de Platon pour distinguer de la manière la plus tranchée possible Socrate, le philosophe, des "sophistes", ont occulté ce qu'ils avaient en fait en commun et que Platon reconnaît à l'occasion lui-même » (F, p. 1343 = L VIII, p. 293). La preuve de cet aveu est fournie par un texte platonicien qui est cité tout de suite, puis accueilli dans la section sur les doctrines socratiques (33.[Socr.]D 29 : à noter que ce texte n'était pas inclus dans le recueil de Giannantoni). Il s'agit du passage du *Sophiste* (230c-d, 231b = D29) où Socrate dit que la technique de la réfutation, grâce à son rôle essentiel de purification des fausses croyances (ce qui est en fait le but de l'*elenchos* pratiqué par Socrate lui-même), « doit être déclarée n'être rien d'autre que la *sophistique de noble lignée* » (c'est moi qui souligne).

Je suis totalement d'accord avec ce raisonnement, mais je pense qu'il mériterait quelques autres pièces à l'appui. LM savent bien que Socrate est en tout cas « un "sophiste" athénien idiosyncrasique », qui se distinguait de ses « collègues » pour avoir passé toute sa vie dans sa cité natale, pour ne recevoir aucune rémunération en échange de son enseignement, pour son rapport particulier avec la politique (*ibid.*). Le problème est que si on parcourt la section dédiée à la doctrine de Socrate on voit que ces différences s'ajoutent à d'autres qu'on ne peut sous-évaluer (telles la recherche de définitions des valeurs éthiques, la profession d'ignorance, le soin de soi...), de sorte que le témoignage offert par D29 reste isolé. En d'autres termes, les éléments que Socrate a en commun avec certains sophistes semblent se réduire à l'importance du dialogue en soi et de l'*elenchos*, dans un cadre où il apparaît dans l'ensemble bien plus « idiosyncrasique » qu'on ne le voudrait.

Je ne veux pas du tout contester la présence de Socrate parmi les sophistes : je voudrais au contraire indiquer quelques textes qui permettent de la conso-

13. Le choix différent de l'édition Loeb (*The Sophists*) est dû au besoin de Loeb d'éti-  
queter clairement le contenu des volumes VIII et IX.



lider. Dans les dialogues platoniciens on trouve par exemple une image de la chasse aux élèves qui est appliquée tantôt à l'attitude du sophiste (*Sph.* 221c-223b), tantôt à Socrate lui-même (*Prt.* 309a1-2). Ou encore, l'attraction incantatoire exercée par les discours de Socrate sur ses interlocuteurs, surtout les jeunes, pourrait être rapprochée de la recherche d'effets magiques attribuée à la rhétorique de Gorgias<sup>14</sup>. Enfin, bien qu'une section R manque dans le chapitre socratique pour la bonne raison que « la réception de Socrate... se confond avec une grande partie de la philosophie grecque postérieure » (*ibid.*)<sup>15</sup>, une section R *ad hoc* aurait pu comprendre le passage du discours *Contre Timarque* (173) prononcé en 345 av. J.-C., où Eschine rappelle franchement aux Athéniens qu'ils ont tué « le sophiste Socrate », ou un renvoi aux passages les plus pertinents des *Nuées* d'Aristophane. De même, une bibliographie elle aussi *ad hoc* aurait pu renvoyer aux meilleures études où le problème de la contiguïté de Socrate avec les sophistes (un problème qui est aussi vieux que les *Nuées*) a été abordé<sup>16</sup>.

Il me faut en venir à ma conclusion, et vous avez vu que j'ai juste eu le temps d'effleurer la surface d'un ouvrage d'une telle complexité, nouveauté et importance. Immédiatement au-dessous de cette surface, il faudrait noter quelques cas dans lesquels Laks et Most, en mettant de côté leur sincère profession initiale de modestie interprétative, ne peuvent se passer de placer certains auteurs dans la perspective nouvelle produite par la somme des recherches conduites au cours du siècle qui nous sépare de la parution des *Vorsokratiker* : un cas que je ne veux pas passer sous silence est celui du proème de Parménide, interprété désormais presque de commun accord comme un voyage vers la demeure de la Nuit (que l'on se souvienne des textes d'Hésiode et de Stésichore accueillis dans le chapitre 2 consacré à la cosmologie), qui se combine avec cet autre produit assez récent des études parménidiennes qu'est la réhabilitation de la seconde partie du poème (F, p. 533-534 = L V, p. 3-7). Mais il est surtout à souligner qu'une perspective de cette sorte a pu se dessiner, qui non seulement recueille le fruit des efforts d'une vaste tradition savante, mais qui résulte aussi d'un soigneux travail personnel (bi-personnel, si on me passe cette expression) de critique, d'interprétation et de traduction.

Enfin, le propre du vrai philologue est de présenter comme en sourdine

14. Sur l'ἐπὶ δὴ de Socrate, voir Laín Entralgo 1970, en particulier p. 108-138 (un chapitre qui suit directement celui sur Gorgias). Fussi 2007, en particulier p. 42-45, offre une lecture approfondie du *Gorgias* de Platon qui fait ressortir dans ce dialogue même la position « ambiguë » de Socrate entre Gorgias et Platon.

15. Comme l'a fait remarquer Michel Narcy pendant la discussion, la décision même de consacrer une section D à Socrate pourrait être en principe contestée. Disons que Laks et Most (le premier plus que le deuxième, à en juger par la réponse de l'un et de l'autre) se sont montrés sensibles à la possibilité de repenser l'organisation du matériel.

16. Je cite au moins Taylor 2006.

les fruits herméneutiques de son travail : c'est-à-dire en laissant parler le texte reconstitué de manière critique. Il vaut la peine de signaler à ce propos deux cas que je trouve exemplaires. Dans le premier, LM sont revenus au texte manuscrit pour récupérer un élément de l'explication démocritéenne de la pensée (sa formation « après le mouvement » causé dans le corps du sujet par les *eidola* sensibles) qui risquait d'être oublié à cause d'une correction acceptée par Diels<sup>17</sup>. Dans le deuxième cas, ils ont accepté une intégration significative proposée dans une note critique peu connue de Vincenzo Di Benedetto 2001, qui ouvre la possibilité intrigante de lire dans le fr. 4 de Protagoras (31.[Prot.]D10 LM) l'affirmation *personnelle* des difficultés que le penseur ressent par rapport à la connaissance de l'existence et de la nature des dieux.

Comme je l'avais annoncé, je me suis limitée à esquisser un nombre limité de questions soulevées par LM, tantôt plus générales, tantôt très spécifiques, suivant assez arbitrairement mes intérêts particuliers. Mais je ne doute pas que la communauté savante s'engagera sur les questions que j'ai effleurées et sur bien d'autres, allant de plus en plus en profondeur « sous la surface ». Pour le moment, j'espère avoir réussi à faire « vibrer » cette surface, comme le mérite l'œuvre entière.

17. La majorité des savants tend aujourd'hui à lire κατὰ τὴν κρᾶσιν, qu'on lit dans DK (68 A 135.18), au lieu de μετὰ τὴν κίνησιν (accepté dans LM 27.[Atom.] D134). Déjà Laks 1999 p. 269 n. 28, avait partagé les arguments avancés en faveur de μετὰ τὴν κίνησιν dans Sassi 1978 p. 187-190. Soit dit en passant, j'ai trouvé ici le repère pour reprendre la question dans un article à paraître dans *Elenchos*.

## BIBLIOGRAPHIE

- BODNÀR, I. M. 2007 (éd.) : *Oenopides of Chios : A Survey of the Modern Literature with a Collection of the Ancient Testimonia*, Berlin, 2007 (Max-Planck-Institut für Wissenschaftsgeschichte, 327).
- BURNET, J. 1892 : *Early Greek Philosophy*, London, 1892.
- DI BENEDETTO, V. 2001 : « Contributo al testo del frammento di Protagora sugli dei », *Rivista di Cultura Classica e Medievale*, 43/2 (2001), p. 345–346.
- FRÄNKEL, H. 1946 : « Man's "Ephemeros" Nature According to Pindar and Others », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 77 (1946), p. 131-145.
- FUSSI, A. 2007 : « La magia della parola : la retorica fra Gorgia, Platone e Aristotele », dans R. Bruschi (éd.), *Dentro di sé, sopra di sé : percorsi della psiche fra ellenismo e neoplatonismo*, Pise, 2007, p. 27-51.
- GEMELLI MARCIANO, M. L. 1993 : « Ein neues Zeugnis zu Oinopides von Chios bei Johannes Tzetzes : das Problem der Nilschwelle », *Museum Helveticum*, 50/2 (1993), p. 79-93 (DOI : 10.5169/seals-39199).
- FEDERICO, E. & A. VISCONTI 2001 (éd.) : *Epimenide cretese*, Naples, 2001 (Quaderni del Dipartimento di discipline storiche dell'Università di Napoli, 2).
- LA ÍN ENTRALGO, P. 1970 : *The Therapy of the Word in Classical Antiquity*, ed. and trans. by L. J. Rather and John M. Sharp, New Haven/London, 1970.
- LAKS, A. 1999 : « Soul, Sensation, and Thought », dans A. A. Long (éd.), *The Cambridge Companion to Early Greek Philosophy*, Cambridge, 1999, p. 250-270 (Cambridge Companions to Ancient Philosophy).
- 2001 : « Écriture, prose et les débuts de la philosophie grecque », *Methodos*, 1 (2001), p. 131-151 (DOI : 10.4000/methodos.139).
- 2018 : *The Concept of Presocratic Philosophy : Its Origin, Development, and Significance*, trans. by G. W. Most, Princeton, 2018 [*Introduction à la « philosophie présocratique »*, Paris, 2006 (Libelles)]..
- LAKS, A. & G. W. MOST 2016a (éd.) : *Early Greek Philosophy*, edited and translated, in collaboration with G. Journée and assisted by L. Iribarren & D. LévyStone, 1-9, Cambridge (Mass.), 2016 (Loeb Classical Library).
- LAKS, A. & G. W. MOST 2016b (éd.) : *Les Débuts de la philosophie : des premiers penseurs grecs à Socrate*, édition et traduction, avec la collaboration de G. Journée et le concours de L. Iribarren et D. LévyStone, Paris, 2016 (Ouvertures bilingues).
- LANZA, D. 1966 (éd.) : Anassagora, *Testimonianze e frammenti*, Firenze, 1966 (Biblioteca di studi superiori, 52).
- MOURELATOS, A. J. M. 2018 : Compte rendu de Laks & Most 2016a, *Bryn Mawr Classical Review*, 2018.03.15 et 2018.03.16 (<http://bmcr.brynmawr.edu/2018/2018-03-15.html> et <http://bmcr.brynmawr.edu/2018/2018-03-16.html>).
- ROSSETTI, L. 2016 : Étude critique de Laks & Most 2016a et b, *Revue de philosophie ancienne*, 34 (2016), p. 161-168.
- SASSI, M. M. 1978 : *Le teorie della percezione in Democrito*, Firenze, 1978 (Biblioteca di cultura, 145).

- 2018 : *The Beginnings of Philosophy in Greece*, trans. by M. Asuni, Princeton, 2018.
- SIDER, D. 2005 (éd.) : Anaxagore, *The Fragments of Anaxagoras*, Sankt Augustin, 2005 (International Pre-Platonic studies, 4) [2<sup>nd</sup>e édition].
- TAYLOR, C. C. W. 2006 : « Socrates the Sophist », dans L. Judson & V. Karasmanis (éd.), *Remembering Socrates : Philosophical Essays*, Oxford, 2006, p. 157-168.